

Perversion(s)

Octobre 2016 – Juin 2017

Nous aborderons cette année la notion de perversion.

Freud a développé le concept de pulsion pour fonder l'ordre des phénomènes proprement psychiques. Les caractéristiques de cette pulsion sont (1) la poussée (force, moteur) dans les dimensions libidinale et agressive, (2) la source, directe c'est-à-dire à partir de zones corporelles érogènes ou indirecte (n'importe quelle partie du corps, le corps entier ou même l'action psychique), (3) le but, soit la décharge mais aussi le moyen par lequel la décharge va s'opérer (par déplacement, un objet est substitué à un autre, plus accessible), (4) l'objet (comme cause du désir, objet interchangeable mais indispensable). En 1905, dans les **Trois Essais sur la théorie sexuelle**, il développe tout un chapitre sur les Aberrations sexuelles.

L'objet tient une place prépondérante dans cette vie pulsionnelle puisqu'il est à la croisée de la vie fantasmatique inconsciente et des expériences subjectives que le sujet a réalisées avec ses premiers objets.

Ce sont les combinaisons des quatre éléments constitutifs de la pulsion dans les formes de la perversion, que nous explorerons au cours de ces après-midis cliniques.

Après-midis cliniques

Public

infirmiers, psychologues, psychiatres, étudiants en psychologie et en médecine confrontés à la prise en charge d'auteurs de violences et de violences sexuelles

Lieu

Service de Médecine Légale et de Victimologie
CHRU de Besançon - Hôpital Saint-Jacques
(centre ville de Besançon)

Participation **GRATUITE**

Inscriptions

www.chu-besancon.fr/criavs/
criavs-fc@chu-besancon.fr
03.81.25.43.30

Le CRIAVS est aussi...

Groupe de lecture

1 mardi par mois - 19h à 21h

(Professionnels et étudiants du soin)

Groupe d'intervision

2 mardi par semestre - 18h30 à 20h

(Professionnels et étudiants du soin)

Centre de documentation

Emprunt de document
Recherche documentaire sur demande...
Catalogue en ligne :
<http://theseas.reseaudoc.org/opac/>



Après-midis cliniques

Perversion(s)

1^{er} semestre 2017

**Centre de Ressources
pour les Intervenants
auprès des Auteurs de Violences
Sexuelles**

Franche-Comté



Perversion(s)

Vendredi 17 février 2017

14h - 16h30

***Service de Médecine légale
CHRU Hôpital Saint Jacques***

Après-midi animée par un psychologue du CRIAVS-FC et de l'Unité Sanitaire de la Maison d'Arrêt de Besançon

Le sujet dans le sadisme joue, dans le registre anal, le fantasme de la maîtrise de son objet et tend à le fécaliser. L'autre ne serait plus qu'une "merde". Si ce jeu sadique-masochique quitte le registre de l'ambivalence sur fond d'organisation œdipienne, la victime éprouve au moins un pénible sentiment d'emprise, au pire une menace de mort puisque le "jeu" est passé du côté de l'objectalisation de la destructivité.

Le travail thérapeutique vise au "transfert sur la parole", nouveau frayage pour court-circuiter le « transfert sur l'objet ». Si le Ça pousse à la pure décharge, l'instance surmoïque doit/peut jouer son rôle protecteur pour le Moi.

L'addiction à la relation, bouée de secours du sujet inexistant

Vendredi 14 avril 2017

14h - 16h30

***Service de Médecine légale
CHRU Hôpital Saint Jacques***

Après-midi animée par une psychologue du CRIAVS-FC et de l'Unité Sanitaire de la Maison d'Arrêt de Besançon

Monsieur D, incarcéré pour tentative de meurtre conjugal, ne parle jamais de son passé et semble dans l'incapacité de repérer et d'exprimer des ressentis propres. Il n'évoque pas sa famille, pas plus qu'il n'évoque des amis, son enfance ou sa jeunesse.

Lorsque nous parvenons à le questionner sur son histoire ou ses ressentis, Monsieur D esquive et centre son discours sur un autre persécuteur, en l'occurrence son ex-femme, comme s'il allait la chercher à la rescousse pour s'échapper du risque que nous lui faisons courir. Comme s'il mettait du tiers entre nous !

La plupart du temps, depuis trois années que nous le suivons, Monsieur D ne parle que de son affaire et reste addictive à une relation conjugale pathologique qu'il fait toujours présente malgré l'absence totale de lien avec sa femme depuis son incarcération. Actionnant toujours les mêmes rouages, il reste accroché à une position infantile et soumise comme pour éviter d'agir, de bouger, d'exister.

La lenteur du traitement judiciaire maintient Monsieur D dans cette position. Rien ne semble se passer dans le traitement de son affaire. Du moins en témoigne-t-il ainsi dans les entretiens.

Que signifie l'omniprésence de l'autre dans le discours désincarné de Monsieur D ? Comment être thérapeute avec ces personnalités qui semblent en incapacité de faire émerger le sujet en eux ? Peut-on soigner ces personnes ?

Dans le prolongement des séances précédentes, nous pourrions regarder ensemble à quoi ressemble un entretien avec une personnalité à structure perverse. Nous nous appuyerons sur les travaux de *Racamier*, *Kernberg* ou encore de *Hurni et Stoll* pour étayer notre propos et repérer quels sont les modalités et les enjeux de ces suivis.